

LE JOUR, 1949
11 JUIN 1949

UN ACCORD HEUREUX

Voici officiellement noués des liens culturels avec la Grèce. Et voici qu'aux liens de l'amitié s'ajoutent ceux que créent les lettres, les sciences et les arts. Tout cela c'est, il est vrai, de l'histoire ancienne. Mais nous nous engageons à mieux faire connaître Homère, Sophocle et Platon, Archimède, Phidias et Praxitèle et à les mieux admirer et aimer.

Louons les dieux qui ont permis un retour si conforme à l'ordre intellectuel et à la nature des choses.

De son côté, la Grèce s'engage à rechercher dans notre patrimoine en vue d'en tirer avantage, des valeurs de la nature de celles que nous lui demandons. Et cela peut se traduire, si les paroles prennent la forme des réalités de la vie, par un échange permanent d'hommes et d'idées, de vérités et de sentiments, de nobles principes et de belles images.

Les discours échangés hier entre M. le Ministre des Affaires étrangères et de l'Education nationale du Liban et M. Le Chargé d'Affaires de Grèce évoquent, en faveur du présent, un lointain et glorieux passé. C'est comme si Cadmus repartait pour Thèbes et comme si, à travers les commentaires d'Averrhoès, Aristote nous visitait. Celui-là qui fut "Ibn-Roschd" dans sa langue et qui, sans connaître le grec, répandit en Occident comme en Orient la philosophie et la science du stagirite, se réjouira dans l'éternité ; depuis l'Andalousie et Cordoue, il avait fait entendre sa voix pour mettre la pensée arabe en familiarité avec la pensée grecque.

Ainsi les langues après les hommes sortent de la solitude ; ainsi des lettres et des arts qui ont fleuri sur les bords de la même mer, jadis, décident de nouveau de se visiter et de se donner la main. Si l'hellénisme, avant comme après Alexandre, a rayonné si merveilleusement sur le monde, il est juste qu'en ce qui nous concerne il soit payé de retour et que, comme autrefois, nous en prenions dans la vie contemporaine notre part. Et il est excellent que, du monde arabe vers la Grèce parte avec de la poésie et des rêves, une neuve aspiration vers la beauté de l'âme et la beauté des lignes.

Notre accord d'hier avec la Grèce, c'est comme si Aristote et Ibn-Roschd eux-mêmes l'avaient établi ; lettres, sciences, arts : il a la noble terminologie des choses qu'ils aimaient.

Le Liban, la Syrie, l'Egypte, l'Asie mineure entière ont parlé et écrit le grec pendant des siècles. Les temps hellénistiques, en Asie occidentale comme en Afrique orientale, restent sur le plan culturel parmi les plus exaltants. Et l'on retrouve l'art grec jusque dans l'Afghanistan d'il y a deux mille ans dans une harmonieuse synthèse gréco-bouddhique. Ce roi arabe de Damas Arétas – Al Haress – qui sur ses monnaies mêmes se disait "philhellène", nous touche jusqu'aujourd'hui ; et nous demeurons attachés aux manifestations de l'art et de la liturgie où l'arabe et le grec alternent ou se mêlent.

Ces faits heureux, ces grands souvenirs, nous les rappelons volontiers. En nous rapprochant la Grèce et nous, sur le plan culturel, nous remplissons de part et d'autre une mission. Le monde est devenu si petit que la Mer intérieure n'est plus qu'un lac qui rafraîchit l'Orient arabe comme il baigne l'Occident de l'hellénisme.

De tous les pays de l'Europe, c'est la Grèce qui est le plus près de nous. Devant une autre conception du monde, la Grèce est redevenue le rempart qu'elle fut aux jours de Xerxès. Pour les pays arabes elle est une alliée naturelle et une amie. C'est en songeant à tout cela que le Liban a signé l'accord d'hier ; et c'est avec une joie très vive que nous en faisons compliment au digne représentant de la Grèce au Liban comme nous nous en félicitons nous-mêmes. Mais ne suffit-il pas de regarder la carte pour voir que la Méditerranée est devenue indivisible, au moins depuis la mer ionienne et l'Hellade ?